

## UNE RUPTURE SALUTAIRE

9 décembre 2020

Quand j'entre dans une pharmacie et que j'y trouve un vendeur masqué « jusqu'aux dents », je me sens plongée à la fois dans une tragédie et dans une comédie. Une tragédie... parce qu'un masque sur le nez d'un pharmacien signe l'échec cuisant de la médecine. Une comédie... parce que cette logique échappe complètement à sa clientèle qui continue à lui faire des courbettes. Cherchez l'erreur. Je commence cet article par cette scène si courante, pour mettre en évidence la folie dans laquelle le monde est plongé. Car nous choisissons le moment où la médecine s'avoue vaincue par un virus... pour lui donner les pleins pouvoirs. Autant monter dans un véhicule dont le chauffeur ne sait pas conduire. Nul ne peut dire que c'est une fakenews, car cette scène se produit des millions de fois par jour dans le monde depuis que les télévisions et les radios nous racontent l'histoire d'une pandémie tous les soirs avant de dormir.

J'aurais pu prendre l'image du médecin à la place du pharmacien mais je ne sais pas si les médecins portent des masques car je n'en consulte plus depuis trente ans. En effet, je n'ai pas attendu qu'ils hurlent leur incompetence sur les antennes pour la découvrir. Vingt cinq ans de torture sous leur empire m'ont suffi pour le savoir. Vingt cinq ans... c'est beaucoup mais il y a pire. La plupart des gens sont sous l'emprise de la médecine leur vie entière, sans savoir qu'elle nuit à leur santé au lieu de la renforcer. Rien d'étonnant à cela quand la nuisance médicale se joue dans l'infiniment petit, qui ne se voit qu'au microscope... un instrument que peu de gens savent utiliser. Si nos symptômes disparaissent parfois quand nous avalons des pilules, ce n'est pas gratuit. Nous le payons par la dégénérescence de nos organes, qui nous tuera à petit feu et nous enfermera dans le cercle infernal de la prise de drogues médicamenteuses. La médecine le sait mais elle se cache bien de nous le dire. Sa force est dans l'aspect secret de ses véritables effets. Si les médecins nous frappaient à grands coups de poing dans la figure, l'impact serait évident et nous n'y retournerions pas. Mais nous leur tendons l'autre joue parce que nous ne savons pas qu'ils nous battent. Ils ne le savent même pas eux-mêmes.

Quand un vendredi 13, ils m'ont enfermée chez moi pour avoir l'air d'en savoir plus que moi et de se soucier de moi, j'ai vu le danger où il était, c'est-à-dire dans l'installation de la secte médicale au sommet du monde. Je l'avais démasquée trente ans auparavant et l'avais dénoncée dans un livre pour éviter la catastrophe. Mais j'ai échoué dans cette mission, un peu parce que ce n'est pas mon métier, un peu parce que la vérité qu'il contenait dérangeait trop. A partir de 2006, ce livre a véhiculé tout ce qu'il fallait savoir pour être aussi sereine que moi devant un virus et aussi inquiète que moi devant la montée de la médecine au pouvoir.

D'une « montée » à l'autre : celle du nazisme en 1930... celle de la médecine aujourd'hui, les techniques n'ont pas pris une ride et se sont même affûtées. Il fallait leurs stratégies propagandistes pour convaincre les populations de se laisser terroriser par un petit virus de rien du tout. Avant elles, personne n'aurait avalé la couleuvre. Le scepticisme des anciens sur cette affaire nous le confirme. Jusqu'à maintenant, ma mère âgée de 88 ans croit encore que les confinements sont des mouvements de grèves, parce que son bon sens ne peut pas intégrer une donnée aussi démentielle. Aussi fanatisée soit-elle par la médecine, elle ne peut plus la suivre dans ce cul-de-sac.

Si mon livre est épais, c'est à l'égal du stratagème qu'il démasque. Il faut en dire... pour démentir une rengaine qui ronronne depuis deux siècles, d'autant plus quand elle est portée par le gouvernement. Pas facile de parler plus fort que lui quand on est madame personne. Si je ne suis pas médecin, comme on me le reproche parfois, je n'en suis pas moins experte en quelque chose qui vaut autant sinon plus qu'une pseudo-science. Mon expertise à moi... c'est la souffrance. Une enfance passée au lit... ça vous donne du temps pour regarder le monde avec vos propres yeux, aussi jeunes soient-ils. Et ça forge un esprit critique sur les postulats les plus cadencés, comme celui que le médecin apporterait la santé dans sa valise. Car mon corps meurtri de petite fille s'acharnait à me prouver le contraire.

Dans les années soixante, on n'écoutait pas les enfants. Ma mère ne me croyait donc pas quand je lui disais : « Y a quelque chose qui est entré dans mon corps et qui me fait mal ». Et pourtant, je lui servais sur un plateau les clés de ma problématique de santé en lui apprenant que je souffrais d'un empoisonnement. Mais mon appel au secours s'est échoué sur les rochers du monstre médical vers qui toutes les oreilles étaient tendues. Aussi vraie fût-elle, ma version n'avait aucune chance d'être entendue parce que le poison en cause était un vaccin et que la médecine n'avait pas au programme de laisser cette vérité circuler. J'ai donc souffert plus que de raison et en silence... pour laisser le passage à ses plans d'escalade au pouvoir.

Dans ce combat sans merci entre elle et moi, j'avais perdu d'avance tant que j'étais sous l'autorité parentale. Car il fallait l'amour d'une mère crédule pour me porter les coups planifiés par la raconteuse d'histoires. Vaccin après vaccin, plombage après plombage, antibiotique après antibiotique, mon pauvre corps incendié par la chimie s'est évanoui dans l'âge adulte en poussant sa porte d'entrée. Et je serais morte à vingt cinq ans si j'avais prolongé ce régime. Mais dans le face à face avec moi... la médecine n'avait aucune chance. Car son angle d'attaque contre ses proies est la peur de mourir. Et cette peur ne me connaissait pas. En effet, j'avais déjà un pied dans la tombe depuis la première offensive vaccinale. Et j'étais déjà en paix avec la perspective de mourir subitement, pour avoir approché la mort de très près à maintes reprises. Ainsi donc, si armée contre l'ennemie j'étais, c'était par elle-même... il n'y avait que la médecine pour être aussi bête.

Quand je l'ai vue telle qu'elle était, c'est-à-dire une baratineuse qui ne tenait pas ses promesses, je lui ai claqué la porte au nez sans le moindre regret et définitivement. Depuis, son chantage n'a plus prise sur moi. Intérieurement je lui réponds : « Cause toujours... j'ai assez prêté ma précieuse vie à ton business. Si vingt cinq ans ne t'ont pas suffi pour me faire du bien, je ne te donnerai pas une minute de plus ». Je ne savais pas encore que la médecine me détruisait mais une chose était sûre : elle ne m'aidait pas. Alors... si la mort me guettait vraiment, je préférerais la regarder en face qu'ajouter d'autres faux espoirs à la longue liste des précédents. J'étais tellement prête à mourir que j'étais au bord de le désirer, tant je souffrais.

Aussi fou que ce choix pût paraître, il fut pourtant le bon car non seulement je n'en suis pas morte mais ce fut la fin de ma descente aux enfers. La vie était donc au bout du face à face avec la mort. Quant à la guérison... elle était au bout de la découverte que j'étais piégée. Car une souffrance qui reculait avec la renonciation aux médicaments provenait forcément d'eux. Le piège était verbal, il consistait à me faire regarder le monde à l'envers. Il me montrait une empoisonneuse comme une bienfaitrice, pour que j'ouvre naïvement mon corps à ses poisons. Tant que j'en étais dupe, j'en souffrais. Et plus le temps passait, plus j'en souffrais. A ce stade, l'abus de confiance caché derrière les boniments de la médecine était flagrant. Ses poisons me torturaient depuis l'enfance et cela ne pouvait plus durer... ne devait... plus durer. A partir de là, plus rien ni personne ne m'a convaincue de lui faire confiance.

La rupture avec la médecine était un passage obligé vers la santé, comme un coup de ciseaux qu'on donne dans la corde qui nous attache à une pierre au fond de l'eau. Voilà ce qu'il fallait comprendre. Et voilà pourquoi je ne pouvais pas l'apprendre d'un médecin. Autant demander à un traître de vous prévenir contre sa trahison. Encore moins s'il le fait inconsciemment, lui-même trahi par sa hiérarchie. Et c'est le cas pour la plupart d'entre eux. S'il fallait des compétences pour dénoncer cette infamie, ce n'était pas en médecine mais en perspicacité, en objectivité et pour cela, nul besoin d'être diplômé. Il suffit d'écouter les signaux de détresse de son corps physique et de lire les bons livres sur les effets toxiques des produits chimiques sur le métabolisme, tels les médicaments. Voilà ce que je réponds quand on me reproche de ne pas être médecin. Si un jour, cette affaire doit être mise entre les mains d'un professionnel, ce sont celles d'un officier de police car la médecine a du sang sur les mains et pas qu'un peu. Un jour ou l'autre, elle devra répondre de ses actes.

Je ne suis ni médecin ni policier mais j'ai découvert le stratagème assez tôt pour en protéger mon enfant. Et j'ai mis mon intelligence au service du peuple en écrivant noir sur blanc tout ce que je savais sur cette menace planétaire. Au fil des pages, j'ai emmené mon lecteur dans les pas de ma

propre enquête pour l'avertir du piège que la médecine lui tendait, preuve à l'appui et avec la validation de quatre scientifiques. Avec ça, j'ai fourni la méthode par laquelle je m'étais reconstruite. Et j'ai raconté comment j'avais contraint les directrices d'écoles à intégrer ma fille dans leur établissement sans le moindre vaccin et en toute légalité. Ce livre était visionnaire, il annonçait une catastrophe sanitaire mais pas sous la couleur fatale qu'on lui donne aujourd'hui. Si je la voyais venir, ce n'était pas dans une boule de cristal mais comme une conséquence inévitable de nos propres erreurs et de notre naïveté. Sans le savoir, nous en avons semé les graines avec zèle en avalant des drogues médicamenteuses quotidiennement. Ces poisons ont fait déferler les maladies dégénératives sur le monde. Et la prolongation de ce minage interne ne pouvait que faire effondrer l'immunité de l'espèce. Ce n'est pas fatal, le recul des maladies demande juste qu'on arrête de les fabriquer. Je l'avais appris à mes dépens et voulais éviter cette étape aux autres.

En voyant l'humanité se suicider de peur de mourir, sous l'emprise du plus grand trafiquant de drogues au monde, je me désespère d'avoir échoué à lui ouvrir les yeux. Tout près de moi, j'ai vu mon frère se tromper d'ennemi en battant son corps à coups de chimie au lieu de faire le contraire. Il a confié sa vie à la médecine jusqu'à ce que mort s'ensuive, parce que tout son univers était tissé du mensonge médical. Il en était à la fois construit et encerclé. Autour de lui, tout lui disait que sa sécurité et sa survie étaient dans les bras de la médecine. C'était tricoté tellement serré qu'il ne pouvait pas en douter, bien qu'il ne le vérifiât pas concrètement. Rien ne lui laissait penser qu'il y avait une vie à l'extérieur de ce cadre. J'ai bien tenté de le détromper mais sa peur panique de mourir, savamment entretenue par gourou médecine, lui bouchait les oreilles. J'en conclus que mon frère n'est pas mort du cancer... il est mort assassiné par des mots. Et c'est vrai pour tous les cancéreux du monde.

Si mon frère avait lu mon livre il serait encore en vie parce que la bataille se jouait sur le plan verbal et qu'il fallait des mots pour la gagner. Mes mots lui auraient assuré la victoire en lui montrant que le monde allait bien au-delà du cadre étriqué que la médecine avait construit autour de lui. Et que la guérison était à l'extérieur de ce cadre. Elle était dans la redéfinition des valeurs et non dans des pilules. Le débat n'est pas dans le choix d'un médicament ou d'un autre mais dans la méfiance envers lui parce qu'il est un faux-ami. Loin d'être une solution, il est le problème, comme tant d'autres déjections de l'industrie chimique qui s'infiltrèrent dans nos organismes depuis trois siècles en toute impunité. Si l'espèce humaine souffre d'une plaie, c'est d'abord de cet empoisonnement chimique car il ouvre la voie aux maladies virales en saccageant nos systèmes immunitaires par l'encrassement de nos organes. Si envahisseurs il y a, ce sont les molécules synthétisées en laboratoires et non les virus.

Je le sais depuis trente ans et vous prévenais dans ce livre que vous ne lisez pas. Il a pourtant sauvé des vies chez ses rares lecteurs et toujours de la même façon : en les libérant des griffes de la secte médicale. Ce qui est vrai pour un corps humain l'est aussi pour le corps sociétal. En prenant du recul sur le scénario du coronavirus, je vois les mêmes stratégies à l'œuvre : une médecine assise au ministère qui mène les peuples à leur perte sous le faux prétexte de les protéger. Avec la complicité des médias, elle les terrorise avec l'épouvantail viral pour qu'ils se jettent dans sa gueule grande ouverte. Et les poisons vaccinaux nous attendent au fond de sa gorge, pour nous suicider collectivement. Quand j'écris ces lignes, en décembre 2020, nous sommes déjà entre les mâchoires de l'ogresse mais elle ne nous a pas encore avalés. Il est encore temps de lui échapper en désertant les cabinets médicaux. Si résistance il y a, ce n'est que par là car le vaccin est l'arme du crime qui est au cœur de cette guerre contre notre intégrité.

Quand nous serons sortis du cadre médical, nous aurons échappé à un empoisonnement collectif. C'est bien... mais la médecine n'est pas le seul prédateur niché au sein de notre propre espèce. L'usage de la force dans les relations humaines est si répandu qu'il nous a conduits au bord de l'extinction. C'est donc l'heure de choisir entre le comportement prédateur et la prolongation de la vie sur terre. Il n'y aura bientôt plus de place pour les deux. Mais comment faire reculer la violence ? Ma propre réponse à cette question est dans la troisième partie de mon livre. Elle est le

fruit de toute une vie de réflexion et d'observation sur les êtres humains. La violence n'a pas qu'une forme, mais toutes ses formes ont la même origine : la limitation de la pensée à l'intérieur d'un cadre trompeur. Et tous les cadres sociétaux prennent racine dans le cadre le plus faux d'entre tous : le code sexuel. Sortir de ce cadre nous libèrera de tous les autres. Il n'y a pas d'avenir pour l'humanité en dehors de ce grand saut, dans lequel mon livre se propose de vous accompagner.

Sylvie Renault  
Auteur du livre *Comme la boutonnrière et le bouton*

[www.unlivreouvert.fr](http://www.unlivreouvert.fr)